



## Table des matières

Involutions 01	3
l'art de la renaissance	6
Martine Wijckaert	8
Pierre Megos	10
Claude Schmitz	12
Thomas Turine	14
Autoportants	15
Hichem Dahes	17
Open Source Publishing	18
« Et en avant la grosse caisse ! »	21
Stéphane Arcas	23
Annie Vigier & Franck Apertet (Les gens d'Uterpan)	26
Footwa d'Imobilité	28
Nathalie Mauger	31
Léa Drouet	34
Raphaëlle Blancherie & Karine Jurquet	36
Sabine Durand	39
Odile Vansteenwinckel & François Beukelaers	41
Ujko Watanabe	43
Kyung-a Ryu	45
Élena Perez et Lise Wittame	47
En chambre noire	48
Isabelle Nouzha	50
Public/Rencontres	53
Infos pratiques	57
Contacts	

Sémie Osmanovska  
Création culinaire

Hichem Dahes  
Photographe

Speculoos  
Graphistes

Murat Guner  
Entretien Balsamine

Partenaires  
Le Théâtre de la Balsamine reçoit l'aide du Ministère de la Culture de la Communauté française de la Commission Communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale et le soutien de Wallonie-Bruxelles International et de Wallonie-Bruxelles Théâtre / Danse.

## INVOLUTION 01 L'ART DE LA RENAISSANCE

Ôa Balsamine est un lieu d'amour et de renaissance perpétuelle. Elle fut investie et réinventée, en permanence, dans sa brutalité. Sombre caserne qui abrita, en son temps, le corps de cavalerie et servit aux allemands, durant l'occupation, elle connut, entre la première et la seconde guerre mondiale, deux autres transformations passant de la fonction d'écurie à celle d'auditoire de cours. Puis, un jour, une femme entra dans cette friche improvable et, récupérant des toits leurs saignements d'eau, scella ad vitam aeternam un lien physique qui deviendra méta.

Notre direction artistique s'inscrit pleinement dans cette historicité particulière, dans cet art de la transformation, principe même de la vie. À ceux qui ont porté et soutenu cette gageure, la mutation d'une « jachère » en institution, nous rendons hommage.

Les ères de changement témoignent davantage de la recherche d'un fondement existentiel que d'une fuite dans l'irrationalité. Entre immanence et transcendance, nous tâtons le terrain de jeu, dans une intimité avec la réflexion. Ce passage qui est le nôtre sera bien éphémère, voilà pourquoi notre démarche s'attache plus à devenir qu'à devoir être.

En ce sens, nous sommes le résultat de ce long cheminement et c'est dans cet espace que nous désirons vous accueillir, dans ce cadre sans tyrannie. Un lieu libre, ouvert à l'écoute du temps qui passe et qui offre ses flancs à toute métamorphose, à toute maturation naturelle. Un champ dédié aux arts dans leur déploiement le plus total.

Pour ce faire, dans le premier « plan quinquennal » de direction artistique qui nous est offert, nous permettrons aux artistes d'être pleinement présents durant leur période de création, donnant au mot processus toute sa densité. Et dans une même idée, permettre au spectateur (s'il le désire) d'accompagner l'œuvre dans son élaboration. La démarche repose sur le projet de mettre en commun la création, suivre les questionnements, les doutes, participer à la vie même de cette expérience vivante. S'intéresser à une démarche renforce tout le questionnement des personnes regardantes, toute la quête des regards en attente de vivant. Et, sans vouloir enfoncer le clou de cette

idéologie pleine de communion sacrée, nous aimerions croire en un mouvement de foule qui se refuse à la consommation.

- Le festival Genèse, festival d'ouverture est une première rencontre, afin que vous puissiez ressentir l'état d'esprit dans lequel nous nous tenons. Un moment festif, un premier partage, un focus en sept spectacles durant une semaine, car le monde ne se fait pas en un jour.
- Les « bla-bla balsa », les slowdatings, les after-shows, le fanzine « Balsa en perspective »...sont quelques pistes que nous vous proposerons d'emprunter afin de vous impliquer plus avant dans la vie de votre théâtre...

Suggestion d'écoute à cet instant de votre lecture : [interlude / prélude 14 de Chopin](#)

À l'aube de la renaissance, nous vous invitons à rejoindre nos rangs utopistes car aucun effort ne doit être négligé pour faciliter le partage. Soif ! Soif commune à la recherche d'une source, avec l'impatience de voir un jaillissement soudain.

Oui, cette force d'incantation que vous, publics, déployez par votre présence au théâtre : cette force n'a pas de commune mesure, elle reste politiquement incorrecte !

En ce sens, ceux qui cherchent à comprendre l'art, cherchent à comprendre ce qu'ils mettent en place comme système, ils inspirent le désir de penser autrement.

Renaître, redécouvrir, redonner une chance à ce que l'on voit, l'appréhender avec toute l'innocence qu'il se doit et construire un esprit de renaissance perpétuelle.

Avec vous, expérimenter une traversée saisonnière, une odyssee épique.

Si ces premières raisons ne suffisent pas à éveiller votre intérêt, sachez que nous viendrons vous chercher là où vous êtes : dans l'espace public ; afin de communiquer notre passion, d'établir une connexion sincère.

Et, puisque la Balsamine (botaniquement parlant) est une fleur dont la caractéristique principale est d'être invasive, d'où sa résistance, sa persistance à traverser les âges et à s'agglutiner dans vos jardins privés, nous nous devons, aujourd'hui, par respect pour cette nature plus forte que tout, de poursuivre cette

## CONTACTS

[www.balsamine.be](http://www.balsamine.be)

Administration :

Tél. 02 732 96 18

Fax 02 733 23 02

Réservations :

Tél. 02 735 64 68

[reservation@balsamine.be](mailto:reservation@balsamine.be)

## L'ÉQUIPE

Monica Gomes & Fabien Dehasseler

Co-directeurs artistiques

Laurent Henry

Directeur administratif et financier

Fanny Arvieu

Coordination générale / Réservations / Accueil Compagnies

Marie-Sophie Zayas

Relations publiques / Médiation écoles et associations

Valérie Procès

Presse et communication

Martine Wijckaert

Artiste associée

Jef Phillips

Directeur technique

Chloé Meurisse

Régie

## SERVICE BABY-SITTING

En collaboration avec La Ligue des Familles, nous vous proposons un service baby-sitting. Pour bénéficier de ce service, contactez notre bureau d'accueil et de réservations.

## NOUVEAU : PARKING !

Un parking gardé vous est proposé dans la cour du collège Roi Baudouin, en face du théâtre, et ce pour 2 euros, jusque minuit en semaine et 1h les vendredis et samedis.

Les détenteurs d'un Pass bénéficient du parking gratuitement pendant leur venue au théâtre.

douce invasion, cette conquête d'une famille plantureuse pour un rassemblement des plus heureux.

Fleurs d'avenir, semences d'aujourd'hui...

Concrètement, plusieurs événements sous formes de performances seront disséminés à des endroits stratégiques de la ville ; ces rendez-vous décalés sont une manière immédiate de dialoguer avec vous et de tisser un lien avec l'environnement urbain. Ce principe de scène nomade, nous l'appliquerons aussi au sein même des murs de la Balsa puisque l'espace y sera réaménagé : un hors-scène s'installera dans le hall du théâtre, l'ancienne buanderie deviendra galerie d'art et un bureau abritera des portraits chinois de nos artistes européens...

Formellement, nous sommes en place, prêts à franchir le pas avec toute notre bonne foi, caractéristique mystique de nos candeurs insatiables. Nous sommes comblés car soutenus par une équipe dont l'enthousiasme s'avère contaminant : Fan-ny Arvieu, Valérie Procès, Martine Wijckaert, Chloé Meurisse, Sémie Osmanovska, Murat Guner ; nouvellement rejoints par Laurent Henry (administrateur aux multiples talents), Marie-Sophie Zayas (chargée des relations avec les écoles et les associations), Jef Philips (directeur technique) ; Hichem Dahes (photographe) et Speculoos (graphistes).

Aussi, à votre tour, joignez-vous à nous pour cette insurrection joyeuse, ce soulèvement permanent dans ce processus qui ne mène à aucune finitude. Pour une naissance paradoxale, une naissance involutive, sans début et sans fin.

Pour avancer, quittons le principe d'espérance pour rejoindre celui de responsabilisation, chacun à son endroit. Investir dans l'art, investir dans la vie et nous détacher peu à peu des attentes. La seule chose que nous nous refusons, c'est nous extraire du temps, devenir passifs face à la pratique. Cette liberté se gagne par le travail et le désir, elle ne tolère pas l'immobilisme.

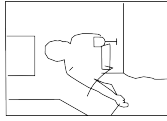
L'essence de cette prochaine éclosion, c'est entretenir sa vertu plutôt que son vice, et ce cheminement ne dépend pas de nous ; c'est cela qui rend tout possible.

Utopions ensemble, ralliement d'autant plus simple qu'il ne demande qu'aux lendemains de chanter !

Fabien Dehasseler et Monica Gomes / Co-directeurs artistiques

## MARTINE WIJCKAERT

artiste associée



### TRILOGIE DE L'ENFER

à venir : Édition de Trilogie de l'enfer en Novembre 2011 chez l'Une & l'Autre.

Lectures de Trilogie de l'enfer : au Théâtre du Rond-Point à Paris le 8 Novembre 2011

Entre associés à cette artiste nous semble être une bénédiction car son âme libertaire nous inonde et nous pousse à accomplir ce qui nous semble le plus essentiel au théâtre : une parole !

Mais à quoi Martine Wijckaert est-elle associée ? À tout ! Parce qu'elle participe à la vie du théâtre, parce qu'elle est organiquement reliée à la vie artistique dans son sens le plus total, parce qu'elle est l'âme de ce lieu, parce qu'elle y œuvre sans relâche et parce que sa présence renforce la cohérence artistique de notre ligne directrice.

Alors, pour ceux qui se demandent quelles seront les prochaines aventures de Martine, nous tenons à vous informer qu'elle ne créera pas l'année prochaine, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne sera pas en état de création ! Bien au contraire, de nombreuses étapes jaloneront la préparation de sa prochaine trilogie. Car, il faut le dire, metteuse en scène plus que confirmée, c'est, aujourd'hui, une jeune auteure qui se déploie dans cette seconde trilogie infernale.

Notez donc, fidèles accompagnateurs de l'œuvre, que Martine publiera sa prochaine trilogie <sup>\*</sup>, *Trilogie de l'enfer*, aux éditions l'Une & l'Autre (Sens & Tonka) en novembre prochain. Profitant de cet événement, nous acterons plusieurs lectures dans deux coins de la francophonie, Suisse et France, et les autres coins ne demanderont qu'à suivre pour le plus grand plaisir des oreilles en quête d'écoute littéraire de haut vol.

Comme chacun le sait, Martine Wijckaert déborde d'énergie. Dès lors, elle n'arrêtera pas, avec ses précieux collaborateurs artistiques, de préparer le terrain de sa nouvelle création théâtrale, prévue pour Novembre 2012 à Liège au Théâtre de la Place qui lui offrira ses premiers pas de représentations. Puis, dans l'ordre

tact, Visa et Proton.

Les places sont à retirer sur le lieu même, le soir de représentation. À partir de 20h15 les places non retirées et non payées sont susceptibles d'être remises en vente !

### LA Balsa CHANGE SES HORAIRES

Désormais, toutes les représentations auront lieu à 20H30.

à l'exception d'Avis d'audition à 20H

### TOUS LES CHEMINS MÈNENT À LA Balsa

Balsamine

1, avenue Félix Marchal  
1030 Bruxelles

Mettre le plan

Venir à la Balsamine avec les transports en commun :

La station de métro la plus proche de la Balsamine est Mardou. De là vous atteignez très facilement la Balsamine avec le bus 29 (descendre à l'arrêt Dailly)

Depuis le centre : bus 29 (De Brouckère, Gare Centrale - arrêt Dailly)

Depuis la Porte de Namur : bus 64 (arrêt Brabantonne)

Les bus 28, 61 (arrêt Brabantonne), 63 (arrêt Plasky), le tram 25 (arrêt Meiser) ainsi que les bus 318, 351, 358, 410 du réseau De Lijn (arrêt Dailly) vous amènent aussi à la Balsamine.

Réseau Noctis

Les bus N04 (arrêt Station Meiser), N05 (arrêt Plasky) vous ramènent vers le centre

Arrêts Collecto et Villo place Dailly

nessé) : Prix plein 80 / Prix réduit 50

Pass nominatifs, réservation des places à tout moment au cours de la saison (sous réserve des places disponibles !)

La personne accompagnant le détenteur d'un PASS bénéficie du tarif réduit 8 / prévente 6

Et pour tous ceux qui sont, comme Hérode, anti-pass, faites comme il vous plaira !

## BAR ET RESTAURATION

Le bar est ouvert à 19h chaque jour de représentations. Une restauration est prévue pour les petites et grandes famims. Pour tout buffet payé en prévente, nous offrons une consommation gratuite.

## INFOS ET RÉSERVATIONS

Via notre site internet : [www.balsamine.be](http://www.balsamine.be)

Au 02 735 64 68 du lundi au vendredi de 14h à 18h Un répondeur prend vos réservations en dehors de ces heures et le week-end.

Via notre adresse e-mail : [reservation@balsamine.be](mailto:reservation@balsamine.be)

## MOYENS DE PAIEMENT ET RETRAIT DES PLACES

Préventes : en ligne ([www.balsamine.be](http://www.balsamine.be)), par virement bancaire\* au numéro de compte suivant : 068 0626 720 30 ou par carte de crédit. Pour bénéficiaire du tarif prévente, le paiement doit avoir lieu 48h avant la date de représentation choisie. Pour les virements, le paiement doit être effectué 5 jours à l'avance.

La billetterie est ouverte à partir de 19h. Paiement cash, Bancon-

des choses, elle reviendra avec l'« objet » à la maison, à la Balsamine qu'elle a fondée et soutenue et bien plus encore depuis quelques décennies maintenant.

Sa première trilogie, *Table des Matières – récit*, aux éditions l'Une & l'Autre, a reçu le prix de la Communauté française, de la première œuvre publiée et a été sélectionnée par la Convention Théâtrale Européenne au titre de meilleure pièce belge francophone.

\*

**PIERRE MEGOS**  
artiste en habitation

## VISIONS

Un œil du cy-  
clope pour une  
vision en ci-  
nemascope.  
Pierre Megos  
va nous faire  
du théâtre en  
16/9, en HD,  
en scénarios  
catastrophes.  
« Que demande  
le peuple ? »

D'ores et dé-  
jà, Pierre  
Megos vous  
convie à la  
cerémonie  
d'ouverture  
de son labo-  
ratoire expé-  
rimental vi-  
sionnaire : la  
Vision se-  
ra présentée  
le 19 sep-  
tembre 2011,  
dans le Fes-  
tival Genèse.

L'artiste po-  
lymorphe en-  
tamera son  
odyssée en  
confrontant  
son théâtre au  
7<sup>e</sup> art Hol-  
lywoodien.

@artiste démesuré, profil grec inattendu, héros malgré lui depuis son premier spectacle Twelve Works (Hercule en douze travaux créé au Festival Émulation de Liège), électron libre, spectre, architecte de son propre chantier, pythie de la Balsamine, ..., la dénomination importe peu. Pour dire simple, sa largeur de compétences lui confère une dimension d'homme-orchestre manipulant les multiples disciplines de sa théâtralité de main de maître.

Son travail de création et de recherche se base essentiellement sur le désir, les fantasmes que le théâtre lui procure. Ce sont des projections personnelles de désir brut. Celui-ci est multiple, il peut se porter sur un objet, un costume, une œuvre d'art, une performance, une pièce, un lieu, un thème...

Le geste créatif est purement instinctif, comme les tentacules d'une pieuvre qui capte tout ce qui lui plaît, ou comme un satellite. Vient ensuite un travail associatif d'idées et de dramaturgie pour permettre de faire apparaître le sens profond d'un éventuel spectacle. L'inspiration de son travail est tirée de mythologies antiques ou contemporaines qu'il analyse puis s'approprie en imaginant sa narration au théâtre. Les thèmes principaux de ces visions seront le futur, la transmission, le temps, l'héritage et la famille.

Pierre Megos, artiste protéiforme, sera présent en nos murs cette saison, il y squattera été automne hiver printemps. Il mé-taphorisera, il créera du chaos autour de lui, et finira par envahir le théâtre tout entier. Comme il le dit, si justement, proposer des visions c'est « poser tout simplement un regard sur ce qu'on ne connaît pas encore ». D'où l'idée d'habiter, d'être en permanence en regard sur ce qui se crée à l'intérieur et à l'extérieur de lui, permettre des résonances avec le travail d'autrui.

## INFOS PRATIQUES

### PRIX DES PLACES

- Tarif plein 14 / prévente 12
- Tarifs réduits
  - 8 / prévente 6 (étudiants, +60ans, demandeurs d'emploi, Schaerbeekois)
  - 6 / samedis de la Balsa (tous les samedis, toute la saison, tout petit prix, pour tous)
  - 10 / groupes adultes (minimum 10 personnes + 1 place offerte à l'organisateur)
  - 6 / groupes scolaires (1 place enseignant gratuite par groupe de 10 étudiants)
  - 4 / étudiants en école d'art
  - Art27, Arsène50
- Festival Genèse : tarif unique 6

### NOS PASS

- PASS Genèse : 25 (semaine d'ouverture / 7 spectacles)
- PASS à l'Occas : 3 spectacles 30
- PASS Quand tu veux : 11 spectacles (toute la saison sauf Ge-



nombre de places est limité et la réservation est indispensable.

Stéphane Arcas (pour L'arcant) samedi 8 octobre de 15h30 à 18h30

Nathalie Mauger (pour L'indigène) samedi 29 octobre de 15h30 à 18h30

Matthieu Ferry (pour Quelqu'un va venir) samedi 10 décembre de 15h30 à 18h30

Pierre Meaos (pour Visions) samedi 4 février de 15h30 à 18h30

## DE LA SCÈNE AUX BANCS ET AUX AUDITOIRES

La Balsamine désire parcourir le chemin des écoles. Un programme d'animations riches et variées, théoriques et pratiques, est mis en place pour chacune des créations. Dès lors, nous invitons les enseignants à prendre contact avec Marie-Sophie Zayas via le mail [relationspubliques@balsamine.be](mailto:relationspubliques@balsamine.be), afin de définir ce qui vous conviendrait le mieux pour aborder la vision du spectacle. Tout autre aménagement, rencontres ou propositions diverses seront analysés par ses soins.

Parallèlement à ces visions, le processus de travail sera mis en scène. Ainsi, vous serez les voyeurs de ses révélations en cours d'éruption. Lors de votre venue, il dévoilera le travail effectué quotidiennement. Il compte transformer la buanderie de la Balsamine en galerie d'art et y construire une représentation de cette habitation artistique qui lui est proposée.

## CLAUDE SCHMITZ

artiste hors-scène

### SALON DES REFUSÉS

- Épisode 1  
- le 21 septembre 2011 dans le Festival-Genèse
- Épisode 2  
- le 19 novembre 2011
- Épisode 3  
- le 13 janvier 2012
- Épisode 4  
- le 5 mai 2012
- Épisode 5  
- le 15 juin 2012 à 20h30

Depuis 2001, Claude Schmitz conçoit et met en scène des spectacles dits de création. Ces dernières années on a pu voir Amerika (Halles de Schaerbeek, Théâtre de la Place, La Filature), The Inner Worlds Le Souterrain – Le Château (Halles de Schaerbeek, Palais des Beaux Arts de Bruxelles dans le cadre du Kunst- und Festivals des Arts) et, avec le Groupov, Mary Mother of Frankenstein (Théâtre National dans le cadre du Kunst Festival des Arts puis représenté au Festival de Salzbourg). Alors que fait Claude Schmitz à la Balsa ? Pourchasse-t-il un désir laissé de côté ? Peut-être recharge-t-il les piles de sa nécessité ?

« Le Salon des Refusés tiendra une place particulière dans mon parcours puisqu'il s'agira pour moi de travailler dans une économie de moyens et de temps et selon un mode de production qui s'apparentera à celui de mes toutes premières créations. Dans cet esprit je me suis associé à un tout jeune scénographe, Boris Dambly. Ce sera pour moi l'occasion de travailler de manière « spontanée » et précaire dans un cadre singulier qui ne sera pas sans évoquer ceux que le théâtre de Kantor (premier choc de théâtre) proposait. Retour aux sources, transition ou involutions ? Le salon dira.

Le Salon des Refusés (sans jury ni récompenses) fait écho au salon éponyme qui se tint à Paris en 1863. À cette époque, le jury du salon officiel de peinture et sculpture, désigné par les membres de l'Académie, refusa près de trois mille œuvres sur les cinq mille envoyées. Suite à cette hécatombe, les postulants exclus déclenchèrent une polémique qui déboucha, avec ordre de l'empereur, sur la création d'un salon dit des refusés. Inutile de préciser que cette décision fut largement contestée par l'Académie et les artistes officiels. Pourtant, parmi les exposants refusés qui subirent les quolibets des visiteurs et critiques, on pouvait voir ici un Manet, là un Pissarro... une partie des fondateurs de la modernité,

Le Banquet mercredi 21 mars 2012

Qu'est-ce que l'argent 2 mercredi 18 avril 2012

La Femme – Boîte jeudi 26 avril 2012

Board on... on board jeudi 31 mai 2012

Les moutons mercredi 20 juin 2012

## LES LUNDIS BLA-BLA Balsa

Effet de décalage horaire, nous vous proposons, à travers quelques rendez-vous détournés, une première approche avec la création en cours.

Les artistes vous ouvriront leur salle de répétition et offriront la possibilité de voir ou d'entendre un pan de leur matière en phase de modelage. Suite à cette répétition ouverte, nous deviserons autour d'un repas, sans les tralalas des grands soirs, mais pour des bla-bla sans restriction.

Réservation indispensable, petite restauration à petit prix : 5

Les lundis bla-bla Balsa autour de :

Quelqu'un va venir lundi 14 novembre 2011 à 18h30

Nauds lundi 30 janvier 2012 à 18h30

Qu'est-ce que l'argent lundi 26 mars 2012 à 18h30

Les moutons lundi 7 mai 2012 à 18h30

## LES SLOWDATINGS

Pour les étudiants en arts, nous proposons un vrai temps de rencontre avec des créateurs de la saison. L'inscription à ces rendez-vous est ouverte, avec pour seul impératif d'avoir vu la création, afin que l'échange soit plus constructif. Attention, le

## PUBLIC/RENCONTRES

Notre volonté repose sur l'idée de la communauté artistique. Tous, nous sommes les artisans de l'œuvre et votre contribution de spectateurs est essentielle.

Ainsi, nous tenons à alimenter, avec vous et les artistes, un dialogue soutenu. Par le biais de débats, de rencontres avec les créateurs, d'étapes ouvertes, de dossiers pédagogiques fournis, d'événements divers, vous pourrez, si vous le souhaitez, renforcer votre lien à l'œuvre. La contemplation est un mécanisme actif, c'est une ouverture de l'esprit, une échappée sauvage.

### FANZINE « BALSÀ EN PERSPECTIVE »

Pendant l'année, nous proposerons un « Fanzine » c'est à dire une sorte de journal libre, à diffusion réduite, à périodicité aléatoire et dont l'ambition est de réfléchir librement sur ce qui a été traversé. Y seront compilés des interventions d'artistes, des interventions du public, de l'équipe, des regards extérieurs plus éclairés... comme une continuité du processus d'accompagnement. Revenir sur ce qui a été vu, prendre des distances, mettre en perspective.

## LES AFTER-SHOWS

Toutes les deuxièmes représentations, en après spectacle, nous vous proposons une rencontre avec l'équipe artistique.

L'Argent vendredi 7 octobre 2011

Au contraire vendredi 21 octobre 2011

L'Indigène mercredi 26 octobre 2011

Que l'un va venir vendredi 9 décembre 2011

Noëuds jeudi 1<sup>er</sup> mars 2012

ceux qu'on nommera plus tard les Impressionnistes.

Dans la situation actuelle, le Salon des Refusés prendra la forme d'une boîte placée au centre du foyer de la Balsamine. Ce cube aux dimensions modestes – véritable théâtre dans le théâtre – proposera une programmation parallèle non officielle. Les idées qui y seront matérialisées sont celles qui, dans l'esprit commun, ne peuvent appartenir aux scènes officielles parce qu'on les juge, dans un sursaut de lucidité ou d'autocensure, indignes. Ces rebus qui auraient dû disparaître dans les oubliettes de nos pensées obscures, et auxquels les spectateurs ont échappé souvent de justesse, peuvent trouver ici, in extremis, un espace d'expression et d'épanouissement pour le meilleur et pour le pire, mais sans jury ni récompenses. Salon des Refusés sera composé de cinq épisodes, représentés une seule et unique fois, conférant à l'ensemble du projet sa dimension performative. Chaque épisode sera donc à la fois une partie et un tout, à ce principe s'ajoutera un mode de production minimal basé en grande partie sur un volontariat bienveillant et un temps de répétition condensé sur des périodes courtes voire très courtes. Les intervenants du Salon des Refusés seront divers (acteurs, non acteurs, performers, etc.). Soyons clair, malgré l'humour qui devrait, lors de ces quelques soirées, suinter des murs du Salon, il sera bien question de la fragilité de l'acte de création, de la notion de réussite ou d'échec dans le monde de l'art et de la précarité de toute entreprise artistique. »

Réputation Claude Schmitz

Comité central Refusés : Calendrier Claude Schmitz

Maintenance Boris Dambly

## THOMAS TURINE

Artiste en production

88C

88 C, 2<sup>e</sup> proposition\*, performance théâtre musical, le 22 septembre 2011 dans le Festival Genèse

une première proposition de 88C a été jouée aux Halles, le 27 novembre 2010

Thomas Turine est compositeur. Son parcours est intimement lié au théâtre puisqu'il accompagne bon nombre de créations. Petit à petit, il s'est fait une réputation à la hauteur de son talent et se voit, aujourd'hui, sollicité de toute part dès que la pensée de création sonore émerge dans la tête des praticiens de théâtre.

Parallèlement à ce travail ardu, il développe son jardin privé où musique rime avec objet scénique. D'où l'idée de suivre ce processus de recherche particulier ; artiste en production donc ! En partant de sa composante musicale, Thomas initiera une recherche théâtrale. Son acuité sonore se matérialisera dans un corps à corps de présences, de paroles, de mouvements, de pulsions. Musiciens, acteurs, chanteurs, tous se mettront à niveau et se rejoindront, au delà de leur compétence, dans la projection de ce que représente la genèse de notre monde, de nos mythes modernes et de nos mythes ancestraux.

88C (88 constellations) est un projet qui croise le théâtre et la musique ; sur base d'une performance présentée dans le festival Genèse, nous partirons à la recherche de potentiels partenaires intéressés par cette forme entre deux eaux que nous nommons Théâtre musical. Ainsi, nous remuerons ciel et terre, afin que d'autres performances puissent voir le jour dans d'autres lieux, selon d'autres formules et concrétiser ainsi un réseau de coproduction. Certes, l'idée n'est pas nouvelle mais elle affirme la nécessité de trouver des alternatives à la production. Autres procédés qui responsabilisent plus les institutions et engagent l'artiste également à diffuser sa pratique. Pour nous, il s'agit avant tout d'ouvrir des perspectives, d'établir des liens, créer un chemin de constellations, une cartographie artistico-stellaire.

« 88C fait partie d'un processus où je tente de trouver des formes et des écritures musicales au départ de concepts, observations,

formance intitulée Amnésie technologique dans le cadre du projet Autoportant.

Amnésie technologique traite du produit qui en chasse un autre, la fin de la pellicule pour le numérique. Produire et jouer. Pour le spectateur, il s'agira plutôt d'assouvir sa curiosité, s'amuser à ses risques et périls.

## ISABELLE NOUZHA

### ATELIER ET INSTALLATION

Atelier du 20 au 24 février 2012 de 10h30 à 17h – Foyer Balsamine

Le 25 février à 20h30 – Projection de films d'Isabelle Nouzha

Isabelle Nouzha réalise des courts-métrages d'animation avec comédiens. Elle est attachée à une pratique du « cinéma artisanal » sous forme de multi-projections, d'installations ou de films. Son travail est en dialogue avec l'histoire du cinématographe et fait référence aux films muets et aux premiers trucs. On y retrouve des thématiques comme la solitude, la destruction, l'isolement et l'identité, souvent mises en scène dans un univers grotesque.

Deux axes à son endroit : celui de l'atelier et celui de l'installation.

Pour ce qui est de l'atelier, il est destiné aux adolescents et consiste à développer des séquences d'animations qui pourront être projetées sur les murs de la Balsa. Le stage dure une semaine et, au terme de celle-ci, les différentes animations envahiront les murs du théâtre. Les intéressés peuvent dès à présent nous contacter.

Atelier ouvert aux adolescents de 13 à 16 ans.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2012.

Les places sont limitées à 15 personnes.

Comment s'inscrire ?

En téléphonant au 02 732 96 18 (contact : Fanny Arvieu)

par e-mail à l'adresse : [fanny.arvieu@balsamine.be](mailto:fanny.arvieu@balsamine.be)

Lettre de motivation bienvenue.

Tarifs

Stage : 50

Supplément « déjeuner » : 4 par jour, soit 20 pour la semaine de stage

En ce qui concerne l'installation, Isabelle travaille sur une per-

phénomènes non musicaux.

Dans cette démarche, la mise en espace, ou le rapport à l'espace de la musique, est important. Il y est question de mises en tensions de différents types d'écritures, d'assemblages de formes autonomes, de tensions spatiales, tout ceci étant le moteur premier pour jouer de l'aéatoire, provoquer du sensible, permettre du vivant.

En développant ces jeux de transpositions, nous cherchons des formes qui provoquent des mises en abîmes ou des évocations de notre monde, de notre époque.

Dans l'approche formelle, c'est bien le vivant de l'interprète qui émane. L'individu apparaît.

En regardant un ciel étoilé, on projette un monde.

C'est un acte créateur, presque divin, sans le vouloir. »

Observations célestes / Thomas Turine

## AUTOPORTANTS

⑥utoportant pour un autoportrait. De l'individuel à l'universel.

À quatre reprises, nous placerons dans la ville une structure « privée » ou est enfermé un artiste.

Ce projet se base sur l'idée de questionner l'espace public et sa représentation. Installer un espace artistique sauvage et poser question au public convoqué ou en présence, ou en passage, ... Créer une zone d'intention poétique, politique, créer des relations spontanées avec les habitants bruxellois dans leur ensemble, laisser des traces dans la mémoire collective ou individuelle, créer un réseau où la Balsamine se représente comme un théâtre nomade loin de l'institution. Et, si l'occasion se présente, la performance pourrait être suivie d'un débat à vif, d'un petit échange à l'endroit où on ne l'attendait pas. Une sorte d'art relationnel où l'on sollicite esthétiquement le spectateur par un raccourci, par une installation symbolique autonome.

Les intervenants choisis proviennent de différentes pratiques : les arts plastiques, le théâtre, l'image filmique, la musique...

Boris Dambly, scénographe, est le créateur de cet espace autoportant. Il sera le premier à habiter sa structure. Les autres intervenants sont Berdine Nusselder (comédienne), Isabelle Nouzha (plasticienne/vidéaste), et Arnaud Poirier (créateur sonore), —

Chacun d'eux nous proposera un lieu et un temps pour déposer la structure et représenter la forme qu'il aura engendrée. À nous de pousser les portes et d'obtenir les autorisations nécessaires pour que l'évènement soit. À vous de nous rejoindre, dès que nous vous y convierons...

Il sera intéressant de constater jusqu'à quel point l'improptu du vivant a encore sa place dans notre société !

## EN CHAMBRE NOIRE

Nous vous inviterons à 3 débats, 3 débats en chambre noire.

L'idée est de libérer la parole et abolir le temps d'un débat le « je ne parle pas comme je voudrais donc je suis », à prendre au double sens.

Simplement, nous sommes partis d'un double constat. D'une part, le milieu culturel dans lequel nous vivons est tellement restreint que la parole se crispe de peur de blesser l'un ou l'autre et d'en subir les conséquences. D'autre part, l'écoute même de toute déclaration se trouve filtrée par notre connaissance de la personne qui la profère.

D'où l'idée de masquer les fonctions et les identités de nos invités, ainsi la parole libérée de son cadre fonctionnel et identitaire retrouve sa pleine expression.

Déroulement pratique :

Nous convoquons deux personnes du milieu culturel pouvant donner des points de vue différents et contrastés sur une matière choisie. Elles sont contactées par une tierce personne et leur anonymat sera préservé.

Le soir du débat, le public, le médiateur et les 2 invités, tous nous serons plongés dans le noir. Les 2 invités seront dans des isolements et leurs voix seront altérées. Nous espérons que cette obscurité forcée permettra une profonde écoute...

Il faut avouer qu'une grande paresse les caractérise, ils sont effectivement beaucoup dans la parole et refont le monde, ce qui leur permet de refaire le monde justement. En tous cas, deux tempéraments très différents mais indissociables se dessinent. Le mouton noir, plutôt cynique et cérébral, à tendance anarchiste et tyrannique, et le mouton blanc, solaire, avec une fâcheuse tendance à l'enthousiasme et penchant pour la naïveté et les jolies de la séduction. Tous deux s'appellent Corinne et sont indécrottables.

Extrait :

« L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce que l'on a fait de nous. » Jean-Paul Sartre  
- Tu peux répéter Corinne ?  
- Bien sûr, l'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce que l'on a fait de nous.  
- Merci Corinne. »

»

Élena Perez & Lise Wittamer

Porteuses du projet, auteurs, comédiennes Élena Pérez et Lise Wittamer

Conseiller artistique Olivier Boudon

Musicien Renaud Garnier-Fourniguet

Scénariste Mathieu Chevallier

Diffusion Habemus Papam : Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard

Une coproduction de la Balsamine et la Schiève Compagnie. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre.

## HICHEM DAHES

Photographe associé

Exposition peut convaincre ; elle peut rencontrer une forme de vérité - traits d'artistes réalistes par de ses. Dahes représentation qui permette des constructions de ces réalités toute perdus ou retrouvées. »  
ree du Festival Genese.

HICHEM DAHES / Lume & Lustrò

« L'illumination au sens de la révélation, c'est un peu le cheminement que nous avons conduit à Hichem. Saturés par le déversement d'images que propose notre société, nous désirons revenir à une épure visuelle, à un lien esthétique entre les différents supports en présence.

Comme nous plaçons « l'être et son devenir » au centre de nos préoccupations, l'idée du portrait est très vite devenue évidente. Et là, nous tombons sur le travail d'Hichem qui pose, au centre de sa recherche, la question du faux.

Hichem Dahes travaille sur l'hybridité. Il applique, comme il le dit si bien, aux objets réels un mouvement imprévu. Guidé par une intuition sensible, il se plaît à recycler, à collectionner des résidus d'ouvrages humains et provoque une tension entre différentes temporalités : la modernité et la période pré-renaissance. Ses références sont celles de la peinture de l'époque : Jan Van Eyck, Hans Memling, Petrus Christus, ...

Dans le regard du portrait, il y a toujours quelque chose de contemporain. Ainsi, les yeux de l'artiste qui vous regarde, cet échange, cette communication abolit les références historiques. Les portraits sont de notre temps, ils condensent le temps dans une immédiateté, dans un moment arraché à l'instant.

La rencontre de deux univers, de l'artiste photographe et de l'artiste théâtral, nous séduit assez. Car l'interaction entre le portraitiste et le portraituré est à son apogée. Tout devient influence dans le cadre esthétique du photographe. Une posture,

un objet. Le photographe fusionne avec son modèle et l'entité devient double.

Dans ce couple improbable, réuni le temps d'un cliché, il y a la rencontre de deux désirs et rien au départ ne prouve qu'il y aura coïncidence entre les deux. Mais c'est là le challenge de tout processus artistique.

« Il est bien sûr question de mémoire, d'exclamation de la mémoire, pas d'un souvenir précis, mais d'un affrontement mémoriel qui découle d'un métissage. Il y a un dialogue entre l'écriture de soi et l'image de l'autre, entre la conscience de soi et l'absence de l'autre, entre la croyance de soi et l'affirmation des autres. Je ne veux pas être seul dans l'image, au contraire, je m'y efface. »

Hichem Dahes

## ÉLENA PEREZ ET LISE WITTAME

### LES MOUTONS

(TITRE PROVISOIRE)

Du 19 au 28 juin 2012 à 20h30 - Studio

Création

Ce qu'il y a d'agréable avec les moutons, c'est que leur matière est recyclable. En ce sens, nous avons perçu le potentiel laineux, et les abysses poilus de ce projet. Voici une création au-dessus de laquelle il ne faut pas sauter, ce n'est pas qu'un jeu d'enfant. Deux comédiennes décident de s'incarner dans deux moutons, elles deviennent hybrides dans leur confrontation personnage/ actrice, animale/ humaine mais à quoi servent-elles réellement ? Sont-elles juste bonnes à être tondues ? Vont-elles s'égorger dans un mouvement sacrificiel et salvateur ? Se compteront-elles jusqu'à somnoler en scène ? Tout est envisageable, tout est à envisager.

Si on voit beaucoup de moutons blancs, on ne doit pas en déduire que tous le sont, car un jour on peut tomber sur un mouton noir, ce qui ruine notre « théorie ». Aussi, on ne peut s'en remettre à nos sens pour avoir des connaissances certaines.

« Il s'agit de deux moutons, un blanc et un noir au sexe non défini qui n'ont qu'un seul modèle : l'Homme tel qu'ils l'imaginent : intelligent, pervers, érotique, complexe, manipulateur, inventif, cruel, spirituel, libéré sexuellement et perpétuellement angoissé par la conscience de sa mort prochaine. Et cette fascination les mènera ailleurs. Ils quittent la campagne et partent à la rencontre des lumières de la ville. Ils trouvent refuge dans un zoo dans lequel ils finissent par trouver un compromis satisfaisant (du moins le pensaient-ils au début !) et dans lequel ils doivent sans cesse faire l'effort de se souvenir de pourquoi ils sont là, pourquoi ils ont fait ce choix de prendre leur liberté, ce choix d'aller voir ailleurs s'ils y sont,



c'est à dire sans être esclave de la matière mais nous savons qu'il est instrumentalisé, asservi par ce qui l'entoure.

Dans le second cercle, les objets, les matériaux.

L'espace est vide, l'espace est plein, rempli ou vide, ça c'est l'espace.

Et donc parfois il devient plus petit ou plus grand.

Par la main de l'homme, quelque chose se forme, quelque chose se passe ; le courant continu de in/out de la matière dans l'espace est le troisième cercle.

Dans mon travail, il n'y a pas de théâtre de dramaturgie, mais j'ai pour objectif, que du mouvement de l'objet et du danseur, soit obtenu un grand nombre d'images. »

Kyung-a Ryu

Chorégraphie, scénographie Kyung-a Ryu

Danseurs en cours

Créateur Lumières Gwen Laroche

Compositeurs Baudouin de Jaer et Slavek Kwi

Une coproduction de Noodik Production et de la Balsamine. Avec le soutien de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse.

## OPEN SOURCE PUBLISHING

graphistes

©hangar de direction, c'est souvent changer sa ligne graphique. Changer de peau en soi, faire remarquer sa nouvelle présence, forger son image, se faire une réputation. Mais est-ce aussi simple que cela, est-ce que cela tient uniquement à cette façade de sa propre reconnaissance ?

Ce qui est certain, c'est que, comme pour chaque relation que nous voulions entamer, l'idée du dialogue et du processus devait exister. Voilà pourquoi il était important de rencontrer des personnalités philosophiquement engagées dans ces deux positions.

Instinctivement, nous sommes allés vers Speculoos. Au vu des deux étymologies latines (« speculator », observateur et « species », épice), nous pensions que nous aurions droit à des observateurs épiciés et ce fut le cas. La rencontre eut lieu et elle se révéla pleine d'attention et de goût.

Notre interlocuteur principal fut Pierre Huyghebaert, homme cohérent, métaphore d'une curiosité jamais satisfaite. Avec lui, la notion de réflexion autour du projet, l'aspect de la communication a pris des détours éthiques inattendus.

L'urgence n'était pas dans les délais mais dans la manière de faire. Tout était à construire et les valeurs fondamentales de notre projet à définir.

Ainsi, Speculoos rejoint notre communauté d'artistes, ils s'intègrent au projet non pas à distance mais en création directe et permanente.

## BOARD ON, ON BOARD

Du 30 mai au 2 juin 2012 à 20H30 - Amphithéâtre

Création Danse

Comme ses précédents objets chorégraphiques, Kyung-a nous propose quelque chose d'insaisissable, une plongée dans la matière comme prolongation du corps.

Chorégraphe en perpétuelle involution, de création en création, elle remet en perspective sa radicalité. Son travail sur l'architecture s'intensifie et nous questionne sur l'équilibre particulier et les relations que nous entretenons avec nos espaces intime et public.

Fascination, oui, c'est le cas, une certaine admiration devant cette silhouette dont la géométrie semble déjà possédée par son art. Kyung-a nous embarque dans son univers, nous sommes conquis par son regard posé sur la matière, par cette âme en connexion avec les éléments.

« BOARD ON – ON BOARD pour 4 danseurs et 4 grands panneaux blancs est une chorégraphie inspirée des hypothèses des anciens grecs sur les 4 éléments – feu, air, terre, eau – et de théories architecturales, contemporaines du XXI<sup>e</sup> siècle,

BOARD : surface, panneau, cloison, mur

BOARD ON, le lieu sur lequel je place le panneau.

ON BOARD ce que je place sur le panneau : architecture.

Dans mon travail, il existe trois cercles.

Le mouvement est le premier d'entre eux, dans lequel le mouvement du danseur se développe radicalement avec le matériel et dont la forme se transforme et se développe.

L'humain observe tout ; il veut être raisonnable et libre

garde les saisons passer devant lui et en même temps change avec elles.

Je voudrais vivre comme l'arbre. (...)

Il y a un livre très connu au Japon qui s'appelle « Hako Otoko », ce qui signifie « L'Homme-boîte ». C'est un livre de l'écrivain Kôbô Abe. C'est l'histoire d'un homme qui trouve dans son jardin un homme dans une boîte. Intrigué, il essaie de comprendre ce que c'est d'être dans une boîte. D'abord quelques heures par jour dans la maison, puis à l'extérieur aussi, il passe une boîte par-dessus de sa tête, avec une fente pour les yeux. Ça change ce qu'on voit du monde : seulement devant et par en dessous ; il trouve cela bien. Il passera sa vie dans cette boîte, coupé de la société, et sans nom. Le titre de cette pièce vient de ce livre. (...)

Je suis encore inexpérimentée. Peut-être que je ne peux pas rendre tout le public heureux. Mais je voudrais que ma pièce fasse que le public se rappelle son propre bonheur.

Cette boîte est le lieu où les autres ne peuvent pas entrer, et aussi où la femme de printemps, été, automne, et hiver habite. »

Pensées-Boîte / Uiko Watanabe

Avec Kimiko Otaka, Mioko Yoshihara et Uiko Watanabe

Une production de la Balsamine, avec le soutien du Grand Studio

## GENÈSE

FESTIVAL D'OUVERTURE

Chers chers,

la Balsamine vous ouvre ses portes dès le 19 septembre 2011 à 18h.

Pendant 7 jours, à travers une chronologie réinventée, nous parcourrons une genèse païenne.

Une semaine d'ouverture dédiée à la création au sens large. Chaque jour / une création / un créateur

Genèse

Parce qu'il y a toujours un commencement ou, dans ce cas précis, un recommencement ou pour être plus précis encore une renaissance.

Exposition, performances, danse, musique, installation, théâtre, invités, buffet, ... (un programme + détaillé suivra)

• 1<sup>er</sup> jour / 19 Septembre

Pierre Megos

Au premier jour de la genèse, l'homme est le seul animal à se tenir droit. Pierre Megos aura une Vision hollywoodienne du monde. Terre promise aux acteurs, machine à sous des producteurs, brocante des scénarios en tous genres portés à l'écran par les réalisateurs défiant les lois de notre réalité. Ce face à face direct entre le lieu du vivant et celui de la représentation imaginaire nous plongera dans une expérience instantanée, viscérale et inconsciente...

• 2<sup>e</sup> jour / 20 Septembre

Mathieu Ferry & Camille Mutel

Et la femme fut ou La lumière selon Matthieu. La femme en

objet dansant, femme sculptée par la lumière. Nue mais amputée, sublimée. Efraction de l'oubli nous montre un corps mais que nous montre ce corps ?

- 3<sup>e</sup> jour / 21 Septembre

Claude Schmitz

Le Dieu créateur décida d'expulser la branche malade de son royaume. Elle fut condamnée à l'errance en attendant de retrouver le chemin de la lumière. Claude Schmitz proposera le premier épisode du Salon des refusés, faisant référence au salon éponyme de 1863. Un salon qui accueillit les fondateurs de la modernité.

- 4<sup>e</sup> jour / Septembre

Thomas Turine

Le créateur s'occupa de mettre dans le ciel quelques constellations...88C pour être précis. Alors, on entendit dans le ciel s'élever comme un chant telle une errance de désirs, de pulsions. Un théâtre musicalement vôtre.

- 5<sup>e</sup> jour / 23 Septembre

Odile Vansteenwinckel & François Beukelaers

Parce qu'il fallait bien vivre, le Créateur inventa l'argent et l'homme posa cette question : « Ô créateur, qu'est-ce que l'argent ? » à quoi le créateur ne répondit pas. L'homme attend toujours la réponse.

- 6<sup>e</sup> jour / 24 Septembre

Collectif Yes Igor

Le créateur donna la parole. Mais il n'est pas toujours assés de la maîtriser, d'où décalage, d'où play-back. L'éloge du play-back ! Sommes-nous certains, à partir d'une certaine limite, d'entendre ce que l'on voit ? De voir ce que l'on entend ?

- 7<sup>e</sup> jour / 25 Septembre

Stéphane Arcas

Le dernier jour, le créateur se retourna contre sa création pour la détruire et ne laisser que la femme en son jardin. Scum manifesto de Valérie Solanas. « Venez voir ce manifeste scandinave...il vous dira qui je suis » paraphrase Arcas !

Un PASS Genèse est disponible.

## UIKO WATANABE

### HAKO ONNA 箱女 OU LA FEMME-BOÎTE

Du 25 au 28 avril 2012 à 20h30 – Amphithéâtre

Création

Suivre Uiko, c'est suivre un chemin et si l'on est pressé, mieux vaut faire un détour. La joie profonde de la vie est sans doute un mécanisme de profonde réflexion dans la philosophie de Uiko. C'est, en tous les cas, ce qui fonde sa pratique, lui donne l'énergie nécessaire à la création. Bonheur, non péjoratif, qui se communique à ceux qui l'entourent ou la croisent. Chorégraphie du lien entre la nature et le temps, dans une transparence poétique.

« La femme vit avec les quatre saisons et les quatre saisons peuvent symboliser la vie d'une femme. On peut imaginer la vie dans son entièreté symbolisée par les saisons : la jeunesse le printemps, l'âge adulte l'été, la vieillesse l'automne et l'approche de la mort l'hiver ; mais on peut aussi penser que ce cycle vient plusieurs fois dans une vie, par exemple quand je ne travaille pas j'ai l'impression d'être en hiver. (...)

Je voudrais mettre l'image d'un arbre dans le spectacle.

S'il y a quelqu'un qui regarde tous les changements saisonniers sans rien dire, c'est l'arbre. Pour les Japonais, l'arbre est le symbole des quatre saisons qui passent.

Ce n'est pas nous qui bougeons, ce n'est pas nous qui dansons : le temps passe, et nous nous mettons en mouvement avec lui, par lui - mais il existe sans toi ! (De la même manière que le bonheur existe sans toi : ce n'est pas toi qui fait le bonheur, le bonheur existe en dehors de toi)

L'arbre ne bouge pas, il accepte le temps qui passe, il re-

« Nous voulons raconter l'argent fiction, la fiction qu'est l'argent, tout en sachant qu'il s'agit là de l'institution mondiale la plus ancrée et la plus incontournable. La plus absolue.

On se demande bien ce qu'est devenue aujourd'hui la matérialité de l'argent, sa substance, son existence concrète. Avec le cas Fortis, l'argent est comme s'il n'avait jamais existé. Et pourtant il a bien été manipulé.

L'argent est de plus en plus virtuel en même temps qu'il s'auto maintient, car tout est toujours traduit en argent dans le monde.

Alors l'argent a-t-il une fin ? Existe-t-il une finalité à l'argent ?

Aujourd'hui, pour un public non initié aux matières économiques, nous voulons rendre extrêmement accessible cette question primordiale. Nous voulons mettre en jeu sa dimension absurde dans « l'évènement argent ». Car au final, dans quelle mesure ou démesure conditionne-t-il nos existences ? »

Réflexion budgétaire sur l'indice d'une crise artistique et vice versa / Odile V.

Écriture et dramaturgie Odile Vansteenkwinckel

Mise en scène François Beukelaers et Odile Vansteenkwinckel

Avec François Beukelaers, Marie Bos, Laurent Caron, Odile Vansteenkwinckel ...

Une coproduction de la Balsamine, avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre et le soutien de La Bellone

## STÉPHANE ARCAS

### L'ARGENT

On a pu dire que c'est la problématique de notre saison : l'argent lié à la mort, le 2011 à

L'argent se crée sans l'argent attendu... Nous espérons que le manque des soutiens financiers nécessaires à la réalisation de cette création, loin de la conduire à la morgue d'elle-même, la rendra plus vivante que jamais.

Il est de plus en plus difficile d'estomper le fossé entre ceux qui n'ont rien, même pas les mots, ceux qui ont de moins en moins et ceux qui ont tellement qu'ils ne savent plus comment le cacher. La vie artistique, miroir de nos sociétés, reflète cette précarité générale.

L'« artiste », empêché d'accomplir son œuvre, en est réduit à la non-existence.

Être mort à soi-même, être un mort vivant, étrange état que l'on finit par accepter si l'on n'y prend garde. S'interroger sur son destin est déjà un luxe... Que m'est-il permis de vivre ?

Quand nous avons croisé le chemin de Stéphane Arcas, il n'était pas question d'argent mais de vie et d'art.

Une sorte de fébrilité, d'étrange décalage anime le regard de Stéphane.

Et l'état meurtrier dans lequel il se tient, dans ce portrait réalisé par Hichem Dahes, ne tient pas à l'appel du sang mais plutôt à celui du sens, à l'enjeu de comprendre dans quelle roue on le fait tourner.

L'argent est son texte, il l'a écrit dans un moment de vanité aigüe et, aujourd'hui, il veut le confronter à la scène. Le texte est matière chez Arcas, matière plastique comme toute chose qu'il côtoie, acteurs, son, lumières, espace, temps... Tout est matière à vie et à bouleversement.

« L'argent est une comédie qui se joue de la perception qu'on a du réel. Elle se rit de l'importance démesurée qu'on accorde à notre existence fugace. C'est une vanité.

L'argent est un projet qui parle de la mort. De l'homme qui, sa vie durant, considère son temps comme de l'argent.

Il y a d'un côté ce qu'il a dépensé et de l'autre, ce qu'il devrait lui rester en tenant compte des imprévus.

Sur le même principe, pour estimer la valeur de l'existence terrestre, l'homme se réfère à la Mort. Il s'agit d'un absolu qui va au delà de son état physique. On ne limite pas l'argent au métal comme on ne limite pas la mort aux cadavres. On ne peut alors, d'une part, que juger de notre existence en fonction de ce que l'on présume de la Mort. Et de la même façon, on ne peut accepter l'idée de notre mortalité qu'en comparaison avec notre vécu.

C'est sur ce tragique dilemme que se bâtit cette comédie. Et le diable rit avec nous. »

Résumé improbable d'un projet « improbable », à prendre pour argent comptant / Stéphane Arcas

Mise en scène...écriture Stéphane Arcas

Assistanat Cécile Chèvre

Avec Marie Bos, Nicolas Luçon, Claude Schmitz, Philippe Sangdor

Scénographie et costumes Marie Szersnovicz

Lumières Margaret Andersen

Une production de la Balsemine

## ODILE VANSTEENWINCKEL & FRANÇOIS BEUKELAERS

### QU'EST-CE QUE L'ARGENT ?

Du 17 avril au 24 avril 2012 à 20h30

Relâche le dimanche

Création

« Qu'est-ce que l'argent ? », voici une réplique au débat mené par Joseph Beuys (artiste contemporain, performer, philosophe politique) et des économistes allemands en 1984.

Aujourd'hui, Odile reprend la réflexion à son compte, en compagnie de ses acolytes, avec cette donnée supplémentaire de l'argent virtuel. L'argent devient ce que nous en pensons consciemment ou pas. Au quotidien, nous sommes aliénés par la puissance abstraite et concrète qu'exerce l'argent sur nos vies. D'où la question lancinante qui pourrait revenir comme une litanie dans nos bouches : Qu'est-ce que ce « putain » d'argent ? Tous, nous sommes concernés ; ce rassemblement, autour de cette question, aura une portée plus politique...

Chez Odile, indéniablement, il y a une démarche. S'il fallait jouer sur les mots, nous oserions dire qu'elle a un capital de base assez conceptuel. En son âme et conscience, elle recherche, au sens le plus primitif qui soit, une investigation sur le fric et l'artistique : « Qu'est-ce que l'argent ? » et par extension : « Qu'est-ce que l'art ? ». Y aurait-il une intention de libérer la culture de sa prise en otage ou de son esclavage ? Odile, François et les autres, auront-ils les reins assez solides pour entrer dans ce combat ? Auront-ils les leviers artistiques nécessaires pour remanier l'économie toute entière ?

Une œuvre à vocation heuristique voire eucharistique, pour peu que la communion de l'argent se partage entre tous. En somme, la volonté d'une transparence totale, un débat, une confrontation directe sur la matière de production la plus puis-sante qui soit.

procède pas, en premier lieu, d'une idée ou d'une dramaturgie verrouillée mais aussi d'un désir disons « plus hasardeux » de voir ce que cela va donner... »

Bref entretien / Sabine Durand

Mise en scène Sabine Durand

Avec Céline Beigbeder, Jean Debeffe, Claude Schmitz, Thibaut Wenger, ...

Scénographie en cours

Accompagnement dramaturgique Martine Wijckaert

Une production de Six--65 Compagnie et de la Balsamine. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre.

## ANNIE VIGIER & FRANCK APERTET (LES GENS D'UTERPAN)

### AVIS D'AUDITION

©e qui nous pointe dans cet accueil, c'est qu'il convoque le public à vivre une ~~réelle~~ <sup>appliquée</sup> audition. Cette audition n'est pas un spectacle, elle est « juste » rendue publique. Le dévoilement de cette pratique, habituellement cachée aux spectateurs, pose une réelle tension d'ordre éthique, esthétique et social, et nous plonge profondément dans un des pans du processus créatif.

L'audition est un moment de découverte, d'écoute, d'échange mais aussi de grande fragilité et d'iniquité, une confrontation directe à la sélection, naturelle ou pas, selon les critères artistiques des chorégraphes en présence. Chercher le potentiel et le mettre en phase avec une recherche dans laquelle il pourra ou pas s'intégrer...

En soi, Avis d'audition recadre le rapport voyant/actant dans son interaction la plus simple.

Dès lors, voici l'information qui sera relayée sur divers supports afin que les danseurs et danseuses puissent y répondre en nombre.

### Avis d'Audition

Pour la poursuite de leurs travaux portant sur les normes qui régissent les modalités de représentation du vivant, les chorégraphes Annie Vigier et Franck Apertet souhaitent rencontrer danseuses/danseurs contemporains intéressés par l'expérimentation d'attitudes nouvelles en matière de création.

Une audition publique aura lieu le mardi 18 octobre de 20h à 23h sur le plateau du Théâtre de la Balsamine, à Bruxelles.

Les danseuses/danseurs retenus après la première étape de sélection recevront une indemnité forfaitaire de 75 euros brut.

Les interprètes recrutés à cette audition seront amenés à activer plusieurs pièces de la compagnie (calendrier en cours)

Conditions financières : répétition, 12 euros brut de l'heure - cachet performance, entre 100 et 250 euros brut, en fonction des pièces activées.

Les danseuses/danseurs intéressés par l'audition doivent envoyer avant le 01/10/2011, un CV + une photo simple ainsi qu'une lettre de

Après étude de ces documents, une convocation sera retournée aux participants retenus.

Annie Vigier et Franck Apertet motivation à l'adresse : [uterpan@voila.fr](mailto:uterpan@voila.fr)

« Les chorégraphes Annie Vigier et Franck Apertet s'intérogent sur les normes qui régissent la danse et le spectacle vivant. Leur travail passe entre autre par une prospection des limites du corps et de la représentation. Cette démarche opère une redéfinition de la pratique du danseur et de sa fonction d'interprète. En intervenant dans différents cadres de monstration, ou en s'y adaptant, ils formulent de nouvelles modalités d'apparition, de production et de lecture de la danse. Cette interprétation de la présence physique exacerbe les places qu'occupent le spectateur et le chorégraphe

Travailler avec des textes classiques, c'est pour moi comme de vouloir peindre la peinture.

Et de vouloir peindre de manière figurative une peinture qui, elle, ne l'est pas.

Il ne s'agit pas de monter des textes mais de représenter ce qu'ils représentent.

Et de le faire sans raisons apparentes. »

### Au sujet de sa matière

« Au mois de mars 2012, je vais présenter un travail conçu à partir de deux pièces de Shakespeare : la comédie Comme il vous plaira et la tragédie Titus Andronicus.

Dans Titus Andronicus, Titus, le père de celle dont je fais mon héroïne, est invincible par les armes. À Rome, il est inattaquable dans son honneur et dans sa loyauté.

Il sera vaincu cependant dans la chair de sa chair. Dans la virginité de sa fille, Lavinia, violée et mutilée en forêt.

De Titus Andronicus, je ne garde que ce bref motif : la fleur de Lavinia comme talon d'Achille de la puissance de Titus.

Ce bref motif, je souhaite comme l'inoculer dans la plaisante et vaste forêt d'Arden de Comme il vous plaira.

La forêt d'Arden, c'est la terre d'exil du père de ma seconde héroïne de comédie, Rosalinde.

Dans cette forêt, le père est tout à la fois libre et subjugué. Il ne règne sur rien, sinon sur les arbres saisis par le froid et sur les biches qu'il tue et mange. Ce domaine de grand exil devient, dès l'arrivée de la chair de sa chair déguisée en homme, le vrai lieu de toutes sortes d'amours de théâtre.

Je propose ce projet car j'ai envie de mettre en scène les fantasmes et les chimères de l'amour et du désir. Je souhaite également poursuivre plus avant un travail d'écriture personnel à partir d'œuvres qui, pour une raison ou pour une autre, sont les pierres angulaires d'un imaginaire collectif.

C'est la première fois que je vais faire se rencontrer deux pièces différentes sur un même plateau, et cette proposition va me demander une plus grande implication personnelle dans la mise en écriture de l'écriture d'un auteur.

Quant à l'envie d'inoculer un motif tragique extérieur dans la forêt de Comme il vous plaira c'est, nonobstant les corrélations motivées que je peux faire entre ces deux pièces, une envie un peu plus expérimentale dans ce sens où elle ne



## SABINE DURAND

### LE BANQUET DANS LES BOIS OU UNE HISTOIRE DE TITUS ET DE COMME IL VOUS PLAIRA.

À PARTIR DE TITUS ANDRONICUS ET DE COMME IL VOUS PLAIRA DE WILLIAM SHAKESPEARE

Du 20 au 31 mars 2012 à 20h30 - Amphithéâtre

Relâche le dimanche et le lundi

Création

Pour parler du travail de Sabine Durand, nous rejoindrons cette définition « d'identité inscrite dans la nuit des temps » ; pour autant, elle n'est pas la porteuse d'un genre, plutôt hostile même à l'idée d'un système. Dès lors, elle brouille les distinctions entre écriture et réécriture, les repères sexuels, sociaux et théâtraux tout en passant d'un genre à l'autre au sein d'une même théâtralité, d'une sombre comédie à une tragédie burlesque. Chez elle le texte n'est jamais doctrinaire, il est matière d'écriture scénique. Il s'offre au remodelage contemporain.

Nous suivons le travail de Sabine Durand parce qu'il est des engagements qui ont valeur de vérité.

Au sujet de sa pratique

« Ma pratique du théâtre n'est accompagnée d'aucune évidence que je puisse formuler de manière solide et certaine.

Je sais simplement que cette pratique est sans raisons et qu'elle trouve à sa raison d'être.

Je sais aussi que cette absence de raisons ne me laisse jamais tranquille.

Je crois que c'est la raison pour laquelle les spectacles que je fais sont des spectacles qui ont le théâtre pour objet.

Je crois aussi que c'est la raison pour laquelle je travaille avec des textes classiques.

Ils me permettent de tenir le théâtre en vanité.

dans ces processus. Initiées dans des collaborations innovantes entre opérateurs culturels de secteurs différents, leur démarche intègre l'assemblage économique en tant que composante artistique. C'est ainsi que le secteur des arts plastiques s'engage sur ce travail en un partage de points de vue et de mise en relief des réponses apportées. »

Les gens d'Uterpan

L'association les gens d'Uterpan (Annie Vigier & Franck Apertet), en résidence au CAC Brétigny depuis Septembre 2008, est subventionnée par le Département de l'Essonne et le CAC Brétigny, équipement de la Communauté d'agglomération du Val d'Orge.

# FOOFWA D'IMOBILITÉ

## AU CONTRAIRE

À PARTIR DE JEAN-LUC GODARD

Du 20 au 22 octobre 2011 à 20h30 - Amphithéâtre

Danse - 50 minutes

Il y a quelque chose de l'ordre du rayonnement chez Foofwa. L'appel de ce corps magnétique nous invite à une humeur très guillerette. Spectacle référentiel à Godard, écrit comme un roman d'amour. Il faut partager, le temps d'une errance, ce questionnement sur l'art, cette citation dansée, ce glissement furtif de pas cinématographiés.

Tout est question de cadre, d'espace dans l'espace, de forme réinventée à la limite du « fleur bleue » assumé. Des enfants qui attendent le « moteur » pour tourner sur eux-mêmes et le « coupé ! » pour reprendre le souffle en bout de course. Dialogue constant entre la vie et le cinéma, entre l'art et la danse, entre la prise de son et la prise de parole, entre poésie et ludisme.

« Il en est des beaux spectacles comme des lettres d'amour. On les décachette en catimini, on s'attarde sur les taches d'encre, on s'étourdit de chaque signe. Ces lettres sont des ex-voto : on y revient les soirs de marée basse, puisqu'elles paraissent tout promettre. Au contraire (à partir de J-L Godard) sort de cet encier. Au Théâtre du Grütli, à Genève jusqu'à samedi, le danseur genevois Foofwa d'immobilité s'inspire du cinéaste d'À bout de souffle, de son art de l'anacoluthe, rupture de syntaxe qui est l'apanage de ceux qui ne sont jamais dupes de la forme.

S'inspirer de Godard ? Pas comme on l'entend. Foofwa d'immobilité et son complice Antoine Lengo tournent autour du patriarche comme des enfants déguisés en Sioux autour d'un totem. Ils ne restituent pas. Ils citent, comme par distraction,

Témoignage succinct / Raphaëlle Blancherie

Conception Raphaëlle Blancherie

Avec Raphaëlle Blancherie, Karine Jurquet

Lumières Xavier Lauwers

Création sonore Thomas Turine

Une coproduction de la Balsamine, Nuit Blanche 2011, avec le soutien de la Bellone, du Vrac l'Escaut et l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre.

# RAPHAËLLE BLANCHERIE & KARINE JURQUET

## NŒUDS

OU « LE MONDE EST AINSI FAIT, QUI PARFOIS POUR DÉNOUER UN NŒUD, IL FAUT L'ÉMÉLER ENCORE PLUS ! »

Du 29 février au 10 mars 2011 à 20h30 – Studio

Relâche le dimanche et le lundi

Création

Une performance autour de Nœuds va être réalisée dans le cadre de Nuit Blanche Bruxelles, le 1 octobre 2011.

Nœuds est un spectacle qui invite à l'exploration des liens qui unissent et désunissent ; tel le langage avec ses imbroglios.

Nœuds nous plonge dans une exploration de l'inconscient du dire et montre l'être humain en sujet empêtré dans ses nœuds « privés ».

Regarder une œuvre, c'est toujours plonger dans des nœuds, les siens et ceux de l'autre, l'objet regardé. C'est aussi pénétrer dans l'intimité.

Nœuds est cet obscur objet du désir porté par un duo féminin, pleinement là et qui nous offre une parole intime qui rejoint l'universel.

Elles se livrent, lavent leur linge sale en public, pour participer à une quête relationnelle tout en s'amusant des déboires de la vie inconsciente qui affleure, des lapsus et des actes manqués...

« La nécessité d'entamer un processus de création artistique qui viendrait témoigner de mes diverses expériences à la frontière entre mon métier de comédienne et celui plus récent de psychologue est à l'origine de Nœuds. En concevant ce projet, je me pose la question d'une psychologie intime et collective à la fois qui parlerait de l'être humain dans la complexité qui le façonne, de son inconscient et de notre rapport à lui, des nœuds qui s'y nouent et s'y dénouent. »

et s'amusent de leurs boucles, auxquelles participent deux merveilleux partenaires, Manon Andersen et Yann Aubert. Ils signent ainsi un spectacle potache et lyrique ; réversible aussi, avec une face peau douce, une face disque dur, double vie pour un discours sur l'art – et une interrogation sur la présence. Qui suis-je, quand j'erre en scène ? »

Le Temps (17 février 2011), extrait de l'article « Godard entre dans la danse » par Alexander Demidoff

Un mouvement scénique Foofwa d'Immobilité

en dialogue avec Antoine Lengo

Avec Manon Andersen dans le rôle de Magdanela, Foofwa d'Immobilité dans le rôle de

Gabriel, Yann Aubert dans le rôle du conteur comptable, Nieth Leang-Srey, Antoine Lengo et Jonathan O'Hear

Mise-en-scène Antoine Lengo

Lumières Jonathan O'Hear

Costumes Coco Charnel

Médiation musicale Charlemagne Palestine, Israël Quelllet

Une production du Neopost Ahrrrrt. Coproduit par le Grii/Théâtre du Griiti, SACD/Festival d'Avignon. Soutenu par la Loterie Romande, la Ville de Genève, la République et canton de Genève et Pro Helvetia.

# NATHALIE MAUGER

## L'INDIGÈNE

DE FRANZ-XAVER KROETZ

Du 25 octobre au 29 octobre 2011 à 20h30 - Studio

Création mondiale en français

Nathalie Mauger est loin d'en être à sa première tentative, tentation théâtrale. Elle crée, elle enseigne. Un parcours dense et mouvementé.

Du premier contact, nous retenons une attitude, une solidité de l'âme. Une voix posée, un calme apparent, une pudique réserve et un regard franc.

Il est certain qu'elle est arrivée les bras chargés d'une matière peu commune, pièce kroetzienne à développer. Ce projet, elle le porte depuis plusieurs années et, comme une obsession, il n'a de cesse de s'imposer à elle. D'où urgence, d'où évidence, d'où le désir pour nous d'ouvrir la porte à cette artiste qui ne manque pas de ressource interne.

Il serait déplacé de vouloir résumer la pièce de Kroetz. L'indigène renferme une mémoire et une quête identitaire profonde.

Pièce pour grand théâtre guignol, elle est peuplée d'une faune absolement joyeuse : Kurt, vieux pantin retors, avec un cancer du larynx ; Toni, jeune pantin maigre, atteint du Sida ; Hugo, pauvre pantin stupide, avec un cancer de l'intestin ; Irmî, saine Margoton, l'indigène, et d'autres. D'une truculente énergie, les personnages nous emportent dans un tourbillon de pestilence, de sensations organiques, de grotesques situations. Lancinante litanie de la plainte et de la maladie à son paroxysme le plus festif et drolatique.

Révéle par les pépites du Théâtre de L'Ancre en 2009, ce petit

Son David Stampfli

Assistant Lumière Nicolas Mouzet-Tagawa

Une production de la Balsamine et de LD, avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre  
Une coproduction du Centre Culturel André Malraux de Vandoeuvre-lès-Nancy et de L'Actée Théâtre (Cosnes)

seuls ensemble  
 Loin des autres  
 La maison où nous serons ensemble  
 seuls  
 l'un près de l'autre  
 LUI  
 Notre maison  
 ELLE  
 La maison qui est à nous  
 LUI  
 La maison qui est à nous  
 La maison où personne ne viendra  
 Maintenant nous sommes arrivés près de notre maison  
 La maison où nous serons ensemble  
 seuls  
 l'un près de l'autre

Extrait de la pièce « Quelqu'un va venir » de Jon Fosse

« La première approche de mon équipe artistique est liée à une exploration du langage en tant que matière. Les sujets des textes travaillés sont le point de départ d'un travail formel et poétique qui tente de se défaire du familier. C'est dans le temps et le frottement entre l'exécution d'une structure contraignante et l'interaction entre les différents interprètes – voix, son, lumières, exécutés en direct – que nous guettons le vivant. »

Extrait du dossier artistique de « Quelqu'un va venir » / Léa Drouot

Mise en scène Léa Drouot  
Assistance Ulrike Günther  
Avec Mathilde Lefevre, Gaëtan Lejeune, Jean-François Wolff  
Lumière, scénographie Matthieu Ferry  
Costumes Marie Guillon de Masne  
Stagiaire construction Laure Cerbelaud  
Régie générale Léo Liotard

castelet de marionnettes trop humaines deviendra le château de pantins désarticulés.

« J'ai envie de retrouver la force des termes qu'emploie Kroetz à propos du théâtre de marionnette : cru et éclatant, coloré et rapide, court et bon.

Je voudrais que le spectateur soit convié au plaisir d'une innocence retrouvée, d'un autre âge, celui de l'enfance et de la foi, de la transcendance. Quel théâtre demande plus une adhésion de son public que le théâtre de marionnette ? Une croyance dans l'histoire en train de se faire sous ses yeux. Et donc aussi la foi dans un monde et son Grand Créateur.

Mais dans toute cette harmonie il y a une faille. Et l'histoire portée par ces « ficelles » du théâtre de marionnette n'est absolument pas une histoire pour enfant.

Où mène la confrontation de cette beauté, de cette naïveté, de cette foi, convoquées par la pièce avec le désespoir de la fable ? »

Nathalie Mauger

Auteur Franz Xaver Kroetz

Traducteur Claude Versin

Mise en scène Nathalie Mauger

Scénographie Johan Daenen et Nathalie Mauger

Avec Jérôme de Falloise, Mathilde Lefèvre, Sarah Lefèvre, Jean-Baptiste Szénot...

Direction technique Fred Op de Beeck

Création lumière Xavier Lauwers

Costumes Christine Pickerau

Assistante de production Françoise Pirochi

Conseillère artistique Hélène Marini

Maquillage Dominique Brevers

Lumières Xavier Lauwers

# LÉA DROUET

## QUELQU'UN VA VENIR

DE JON FOSSE

Du 8 au 17 décembre 2011 à 20h30 - Amphithéâtre

Relâche le dimanche et le lundi

Léa Drouet, dans une extension affinée de sa recherche, se penche sur Jon Fosse, auteur norvégien, qui par son écriture fait coexister le matérialisme du quotidien à l'abstraction de l'esprit, diffus et instable. Auteur à l'écriture épurée, liant l'ordinaire au formalisme, il offre une matière théâtrale qui met en tension le spectateur, entre contemplation et action. On le dit influencé par Beckett. En ce sens, on sent l'auteur dans l'écriture, il est en recherche de littéralité comme Léa en quête de théâtralité. Une ligne de fuite vers un certain formalisme assumé.

Dans *Quelqu'un va venir*, il y a cette inquiétude face à tout ce qui pourrait advenir, à ce que nous attendons sans savoir : l'apparition de ce qui pourrait troubler une stabilité désirée mais mortifère.

Un couple dans une maison. Ils attendent ; ce qu'ils pressentent, c'est le désastre, l'arrivée de celui qui va venir...

ELLE

Maintenant nous sommes arrivés près de notre maison

LUI

Et c'est une jolie maison

ELLE

Maintenant nous sommes arrivés près de notre maison

Près de notre maison

Où nous serons ensemble

Toi et moi seuls

près de la maison

où toi et moi serons